

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00
Six mois......50
Trois mois......30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL
TIGNISH 16 Feb. 1899

La Leçon
du 7 Février
1899

Jamais les tribunaux de notre province ont promulgué une décision, dont l'importance soit si considérable et les conséquences si sérieuses que le jugement, prononcé à la cour d'Alberton le sept de ce mois. La sentence, prononcée par l'Honorable E. J. Hodgson, juge assistant de la cour Supérieure de l'île du Prince Edouard, est que M. Amédée Gallant, élu le 20 juillet 1898, député du premier district du comté de Prince, à la Législature Provinciale, est déclaré par la Cour Suprême de cette Province, indigne d'aller siéger au parlement provincial comme représentant du peuple. De plus, ce même tribunal le trouve coupable d'avoir transgresser les lois du pays, en ce qui concerne les élections, et le déclare inhabile à exercer ses droits d'électeur, pendant l'espace de huit ans, et passible d'une amende, excédant trois cents dollars.

Voilà une sentence qui doit inspirer bien des réflexions à tout homme qui n'est pas complètement dépourvu de tout sentiment d'honneur et de dignité, et qui montre qu'on ne peut pas indéfiniment fouler la loi aux pieds avec impunité. Tot ou tard éclatent la justice et la revendication de la sainte morale. Ce jugement montre clairement qu'après tout, la politique qui n'est pas inspirée par les principes droits de la morale et de la religion est environnée d'écueils, et que ses fautes imprudentes finiront par faire naufrage. Si la victime, qui se voit aujourd'hui dépossédée de ses droits, eût prêté l'oreille à ceux qui désiraient son bien et lui faisaient voir le danger auquel il s'exposait, au lieu de se laisser entraîner par les perfides conseils des misérables qui se servaient de lui pour mieux cacher leurs desseins pervers, il ne se verrait pas, aujour d'hui, mis, pour ainsi dire, au ban de l'empire et condamné, pendant huit ans, à soupirer après l'exercice de droits que la justice vient de lui ravir.

M. Amédée Gallant va-t-il être l'objet des sympathies de ceux qui, au temps de la prospérité, se disaient ses amis? Nous craignons fort que, maintenant que les circonstances sont changées, on ne l'abandonne, à son malheureux sort. N'y a-t-il pas plutôt, chez quelques uns de ses soi-disant amis, un sentiment caché de satisfaction per-

sonnelle, à la pensée que pendant huit ans, on comptera un prétendant de moins aux hommes politiques?

Nous regrettons sincèrement que la victime qui est atteinte par la sentence du sept de ce mois soit un des nôtres. C'est une humiliation pour nous, qui avons à cœur l'avancement tant social que matériel de nos compatriotes, de constater que celui qui tombe sous le coup de la condamnation du sept de février, est un acadien français. Plût au Ciel que ceux qui sont la cause de sa disgrâce partagent le même sort que leur dupe et portassent le stigmate dont leur front devrait être marqué! Alors le pays respirerait à l'aise et serait débarrassé de ses harpies politiques dont le seul contact suffit pour souiller tout ce qu'il y a de plus respectable et d'honnête. Alors il y aurait justice pleine et entière.

L'objet de la sentence mémorable du sept de ce mois est un des nôtres, il est vrai; mais la leçon que nous enseigne cet événement, s'adresse à tous sans exception—conservateurs aussi bien que libéraux; anglais non moins que français—tous doivent en profiter. La leçon est puissante; espérons qu'elle sera efficace. Il faut que tous comprennent que les décrets de la loi doivent être observés et que le politicien, qui oublie sa dignité de chrétien, s'engage dans une voie périlleuse qui le conduira à l'abîme.

Que tous les candidats qui briguent les suffrages des électeurs, ainsi que ceux qui jouissent de l'honneur et du droit sacré de manifester leur volonté dans le choix de nos gouvernants, s'acquittent de leurs devoirs de candidats et d'électeurs en respectant la loi divine, en suivant la voix de leur conscience éclairée et en observant fidèlement les lois de leur pays. Puissent nos français surtout comprendre l'importance de leur droit de suffrage et la responsabilité qui en découle. Qu'ils n'accordent, que le mépris à ceux qui tendent de leur faire oublier leur dignité de citoyen et qu'ils repoussent avec fermeté, loin d'eux, ces misérables qui cherchent à les alécher par l'appât de la corruption. Qu'ils se tiennent étroitement un à ceux qui doués des lumières nécessaires, peuvent les prévenir des nombreux dangers qui les environnent dans l'accomplissement de leurs devoirs de citoyen.

Nous espérons que les lecteurs de l'IMPARTIAL se rappelleront longtemps le 7 février 1899; que cette date sera gravée dans leurs esprits en caractères ineffaçables; que le fait qu'elle rappelle à la mémoire ne se répétera pas et qu'il sera toujours une leçon salutaire pour l'avenir.

Denier de Saint-Pierre

L'état des contributions des différents pays au Denier de Saint-Pierre, pendant l'année 1898, vient d'être publié. On voit que les Etats-Unis ouvrent la liste avec une offrande de \$142,200; la Grande-Bretagne et ses colonies ont fourni \$125,000; la France a versé \$99,000; l'Italie \$74,000; l'Autriche \$36,000.

Ces quatre nations ont donné au denier de St Pierre, pendant l'année 1898, au-delà d'un demi million de piastres, soit \$536,000 à part les autres pays, tels que l'Amérique du Sud, etc.

Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules cure biliousness.
Ripans Tabules assist digestion.
Ripans Tabules cure bad breath.

St. Mary's Chimes

Nous accusons réception d'un exemplaire du journal "St. Mary's Chimes," publié à l'Académie St. Marie Indiana, E. U., sous la direction des Religieuses de Ste. Croix. "St. Mary's Chimes" est un journal de 16 pages en anglais, et très bien rédigé. Il est publié sur papier de luxe et contient des articles d'essais littéraires très bien écrits et traitant une grande variété de sujets. Au frontispice est une vignette artistiquement dessinée représentant l'Académie et autres établissements qui lui appartiennent.

L'Académie Ste. Marie est maintenant dans sa 43me année d'existence et est une des plus importantes institutions, religieuses, qu'il y ait aux Etats-Unis.

Au nombre des Religieuses qui font partie du Personnel de l'Académie Ste. Marie, se trouve la Révérende Sœur Marie Lutgarde, née Jane Martin de Tignish, nièce et cousine des propriétaires de l'IMPARTIAL.

Nos plus sincères remerciements à la Révérende Sœur Marie Eugénie pour l'envoi de ce journal bijou.

LE CLERGE ET LA PRESSE

"Ce qui explique enfin l'insuccès actuel de bien des prêtres, ce sont les ravages de la mauvaise presse. Elle produit "ce phénomène douloureux dont nous sommes les témoins attristés: des paroisses entières dirigées par des prêtres pieux et zélés perdues en six ans. Et cela par le fait de quelques feuilles maçonniques à bon marché arrivant tous les jours; elles ont suffi pour amener ce désastre irréparable."—Irréparable—non; mais il faudra administrer longtemps le contre-poison de la bonne presse pour réparer les ravages causés par la mauvaise.

"Et dire qu'il y a beaucoup de prêtres qui ne veulent pas comprendre cela. Ils ont sur les yeux un bandeau prodigieusement épais qui les empêche de voir quand on les met sur cette question. J'en ai rencontré un dernièrement à Paris. Je lui disais la 'Croix.' Je lui demandais s'il aimait ce petit journal et s'il le répandait. "J'aime beaucoup, me dit-il, je le lis avec le plus grand intérêt, mais c'est tout. Mon idéal à moi, c'est d'être bon prêtre et de ne pas me faire d'ennemis. C'est le meilleur moyen de ramener nos populations à la religion." Que penser d'un pareil principe? Ainsi voilà un prêtre qui sait que dans sa paroisse on répand à profusion tous les mauvais journaux possibles; il ne fera rien pour s'opposer au torrent dévastateur; il s'occupera seulement d'être l'ami de tous et de ne pas se faire d'ennemis. Eh bien, je doute qu'il arrive, celui-là, à ramener ses ouailles à la religion. Son principe est bon, mais il exige de sérieuses restrictions. Soyez conciliants jusqu'aux dernières limites, mais jamais aux dépens de la conscience, et plutôt que de sacrifier un iota de la vérité et du devoir, faites vous des ennemis. Comment un pasteur pourrait-il être l'ami des loups qui dévorent ses brebis? S'il pratique avec eux, il est pire que le mercenaire qui s'enfuit et laisse le troupeau. Le bon prêtre, bon gré mal gré, ne sera-t-il pas toujours en butte à la haine des méchants? Et s'il était possible d'être bon prêtre sans avoir d'ennemis, n'aurait-il pas, lui, réalisé ce prodige? Nous devons craindre, je crois, plutôt que de désirer cette élogie que l'on fait quelquefois d'un confrère: "Il n'avait pas d'ennemis." A vous en le moins possible; mais

viser à n'en avoir aucun, c'est dangereux."—La Semaine Religieuse de Québec.

MODIFICATION D'UN SERMENT

Une demande va être prochainement faite à Ottawa, parmi les catholiques, dans le but de modifier le serment d'avènement au trône, dans lequel les catholiques romains sont traités d'idolâtres.

Le Rév. Père Fallon, à la dernière réunion de la "Catholic Truth Society", a déclaré qu'il était temps d'agir. Il n'y a plus en effet que quelques années avant que le prince de Galles soit appelé à prononcer le serment, et il semble monstrueux que ce serment comporte un injure envers quinze millions de meilleurs sujets de l'empire britannique.

Le Père Fallon conseille aux catholiques d'Ottawa et du Canada, de faire tout en leur pouvoir pour que cette clause soit réprouvée, et pour cela, d'agir respectueusement, mais avec fermeté. A la fin, leurs réclamations seront reconnues. Le Rév. Père Fallon fera prochainement une conférence sur la façon dont le serment est prononcé actuellement.—Le Moniteur Acadien.

BARGAINS

BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER!

Come and leave your order for a pair of good Fishing boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch? Come and see me; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE GAUDIN.

Tignish Sept. 15th 1898.

Store of J. J. McLellan.

BERNARD BROS

ATTENTION

Something of interest to the Farmers

We buy all kinds of Grains Buckwheat, Barley, Oats, Wheat, etc.

We buy old Rope, Bones, old Rubbers, Sheep Pelts, Hides etc.

We take everything that farmers have to sell.

Our motto is Live and let live.

We want to give the farmers a chance.

We do not forget the fishermen either. Fish-Dry Fish Food Price.

Our stock is complete, of the best goods at low prices

BERNARD BROS.

Tignish, P. F. I.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussies à obtenir. Par de suite, pas de payement à l'avance. T. J. MARRON & MARRON, EXPERTS, No. 126 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398. Membres de la Société des Journalistes.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes en une position de fournir tout ce qui est nécessaire à la construction des Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 14th 1896.
W. ROBINSON MGR



Often in the morning there comes a feeling of weariness, indescribable; not exactly ill, nor fit to work, but too near well to remain idle. A Ripans Tabule taken at night, before retiring, or just after dinner, has been known to drive away that weariness for months.

WANTED—A case of bad health that R-T-P-A-N'S will not benefit. Send five cents to Ripans Chemical Co., 10 Spruce Street, New York, for 10 samples and 1,000 testimonials. R-T-P-A-N'S, 10 for a cent, or 12 packets for 50 cents, may be had of all druggists who are willing to sell a standard medicine at a moderate profit. They keep you healthy and prolong life. One gives relief. Note the word R-T-P-A-N'S on the packet. Accept no substitute.

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.



Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 385 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unfeeling interest in the scenes and places of that historic country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone: the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty, for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common face written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

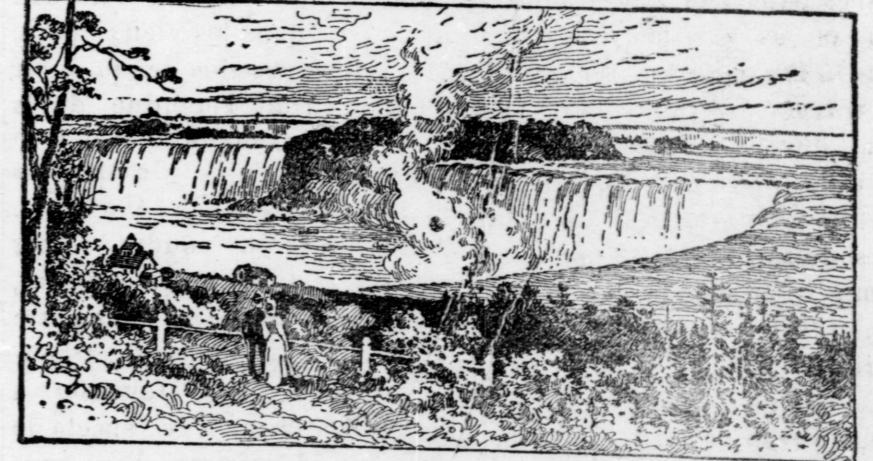
\$25.00 for \$1.85 or Even Free!

ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls

Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 40 x 16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 46 1/2 x 22 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of most palatial mansions in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, foaming rapids above, and the broad expanse of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre stanch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Literary Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free.